

## Les récits de voyages de Pierre-Esprit Radisson Étude d'histoire bibliographique

Pierre Germain

Volume 34, numéro 3, décembre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303880ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303880ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Germain, P. (1980). Les récits de voyages de Pierre-Esprit Radisson : étude d'histoire bibliographique. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(3), 407–414. <https://doi.org/10.7202/303880ar>

## NOTE DE RECHERCHE

# LES RÉCITS DE VOYAGES DE PIERRE-ESPRIT RADISSON ÉTUDE D'HISTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE

PIERRE GERMAIN  
*Bibliothèque Morisset  
Université d'Ottawa*

L'une des premières surprises qu'éprouve le chercheur en quête d'information sur la personnalité, la carrière et les voyages de Pierre-Esprit Radisson est de ne trouver à sa disposition que des textes anglais de ses récits de voyages. Radisson étant connu comme l'un des explorateurs français les plus célèbres de l'Amérique du Nord au XVII<sup>e</sup> siècle, on se demande alors si l'on est bien en face des originaux de ses récits ou de traductions de ceux-ci.

À *priori*, il n'est pas impossible que Radisson ait rédigé ou dicté en anglais les récits de ses voyages. Mécontent de la façon dont il avait été traité par ses compatriotes fonctionnaires, il était passé au service des Anglais en 1665, avait contribué à la fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson, incorporée en 1670, et il avait épousé une anglaise, la fille de sir John Kirke, vers 1672. Revenu en France en 1675, il était retourné au service de la Compagnie en 1684. Il devait finir ses jours à Londres, s'y remarier deux fois et y mourir en 1710<sup>1</sup>.

Toutefois, on ne saurait conclure à partir de ces seuls détails *biographiques* que Radisson a laissé ses récits de voyages en anglais plutôt qu'en français. Seuls les faits *bibliographiques* peuvent apporter une solution à ce problème. Il faut examiner à ce sujet en

---

<sup>1</sup> On trouvera une biographie succincte de Radisson à l'article «Radisson, Pierre Esprit», de Grace Lee Nute, dans le *Dictionnaire biographique du Canada, volume II, de 1701 à 1940* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969): 558-563.

quelles circonstances ces récits ont été rédigés, comment les manuscrits ont été transmis et comment les textes ont été publiés.

### *1 — Rédaction des récits et transmission des manuscrits*

Radisson fit son premier voyage seul de 1652 à 1654, son second avec deux jésuites, Paul Ragueneau et Joseph Imbert Dupéron, en 1657 et 1658, ses troisième et quatrième avec son beau-frère, Médard Chouart, sieur des Groseilliers, en 1659 et 1660 et de 1662 à 1664. Durant ces voyages, des notes furent prises à partir desquelles, en 1668 et 1669, Radisson rédigea ou fit rédiger les manuscrits de ses récits de voyages<sup>2</sup>. Ces récits n'étaient pas destinés à la publication mais plutôt à l'édification de Charles II, roi d'Angleterre, dont il recherchait la protection. Des manuscrits anglais de ces récits de voyages furent remis sans doute à sir George Cartaret, vice-chambellan du roi et trésorier de la marine. Ils devinrent de toute façon la propriété de Samuel Pepys, secrétaire de l'Amirauté sous Charles II (1660-1695) et Jacques II (1685-1688). En 1703, toute la collection de manuscrits de Samuel Pepys se dispersa et tomba entre les mains de divers boutiquiers londoniens. Heureusement, le collectionneur Richard Rawlinson en récupéra une partie en janvier 1750, dans laquelle se trouvaient justement les manuscrits anglais des récits des quatre premiers voyages de Radisson<sup>3</sup>. Ces manuscrits devaient aboutir finalement à la Bodleian Library d'Oxford (Rawlinson A. 329).

Quant à ses cinquième et sixième voyages, Radisson les fit également avec son beau-frère Des Groseilliers en 1682-1683 et 1684. Un manuscrit anglais du récit de 1682-1683 fut acheté par le British Museum le 8 juillet 1839, d'un antiquaire londonien du nom de Rodd. Par ailleurs, un manuscrit français du récit de 1684 aboutit également au British Museum dans la collection de sir

<sup>2</sup> Grace Lee Nute. *Caesars of the wilderness: Médard Chouart, sieur des Groseilliers and Pierre Esprit Radisson, 1618-1710* (New York, Appleton-Century, 1943. Reprint edition, St. Paul, Minnesota Historical Society Press, 1978), 29. Que des notes aient été prises au cours de ces voyages n'est pas qu'une supposition. Radisson lui-même y fait allusion dans le récit de son troisième voyage: «My brother lost his booke of annotations of the last yeare of our being in these foraigne nations.» Le «frère» dont parle Radisson est en fait son beau-frère Des Groseilliers. Voir *Voyages of Peter Esprit Radisson...* (Boston, The Prince Society, 1885), 167.

<sup>3</sup> Pierre-Esprit Radisson. *Voyages of Peter Esprit Radisson: being an account of his travels and experiences among the north American Indians, from 1652 to 1684*. Transcribed from original manuscripts in the Bodleian Library and the British Museum. With historical illustrations and an introduction by Gideon D. Scull... (Boston, The Prince Society, 1885. Reprinted, New York, Peter Smith, 1943), 22-23.

Hans Sloane (Sloane MS 3527). Ce dernier l'avait obtenu de Nicolas-Joseph Foucault, selon l'indication de l'*ex-libris*<sup>4</sup>.

Or ces documents ne sont ni les seuls ni les plus anciens textes des récits de voyages de Radisson. Dès leurs origines, les Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson ont possédé un manuscrit anglais du récit des quatre premiers voyages et des manuscrits français des récits des deux derniers, comme on va maintenant le voir<sup>5</sup>. À ces textes il faut ajouter d'autres documents des dites archives, tels les «Ledgers» et les «Minutes», qui contiennent des passages relatifs à ces manuscrits. Ainsi, une note importante des «Ledgers», à la date du 23 juin 1669, se rapporte au récit des quatre premiers voyages. Cette note révèle que James Hayes, alors actionnaire de la Compagnie, paya cinq livres au nom des explorateurs pour «la traduction d'un livre de Radisson»<sup>6</sup>. D'autre part, le manuscrit de la Bodleian Library d'Oxford est textuellement et physiquement identique au manuscrit des archives de la Compagnie. Reliure, espacement des lignes au dos de la reliure, papier et filigranes sont exactement les mêmes. Il s'agit donc bien de la traduction à laquelle se réfèrent les «Ledgers» de la Compagnie à la date du 23 juin 1669<sup>7</sup>. Cette note démontre donc que Radisson a bien rédigé ou du moins fait rédiger en français le récit original de ses quatre premiers voyages<sup>8</sup>. Ce manuscrit original français est perdu. Quant aux cinquième et sixième voyages (1682-1683 et 1684), les Archives de la Compagnie ont hérité il y a longtemps de

<sup>4</sup> *Ibid.*, 23.

<sup>5</sup> Signalons au passage que les Archives de la compagnie de la Baie d'Hudson ont été transférées de Londres à Winnipeg en 1974. Voir Grace Lee Nute, *op. cit.*, 2: Preface to the reprint edition, [viii].

<sup>6</sup> (Hudson's Bay Company Archives, Ledger 101, f. 33). Cité dans Grace Lee Nute, *op. cit.*, (2): 121, note 37. James Hayes fut l'un des premiers actionnaires de la Compagnie avant même son incorporation en 1670. Il devait en être «Deputy Governor» de 1676 à 1685. Une courte biographie de ce personnage figure dans l'édition Rich des *Minutes of the Hudson's Bay Company, 1679-1684*, second part, 1682-84, Appendix C, Biographical (Toronto, The Champlain Society, 1946), 320-327.

<sup>7</sup> Voir Grace Lee Nute, *op. cit.*, 2: 29, note 6.

<sup>8</sup> Dans *The explorations of Pierre Esprit Radisson*, édition complète des voyages de Radisson parue à Minneapolis, Minnesota, chez Ross & Haines, en 1961, l'éditeur Arthur T. Adams soulève des objections contre la thèse de Grace Lee Nute relative à l'existence d'un manuscrit original français des quatre premiers voyages de Radisson (Foreword, pp. xiv-xv). Son argumentation s'appuie sur le mauvais anglais du manuscrit de la Bodleian Library et la présence notamment de plusieurs termes français dans ce manuscrit. S'il y avait eu, poursuit-il, un manuscrit français original dont ce dernier serait une traduction, il y aurait sans doute eu à Londres un traducteur capable de donner une meilleure traduction. Or ceci n'est qu'une hypothèse, laquelle ne résiste guère à l'argument textuel de premier ordre de Grace Lee Nute, à savoir le témoignage des «Ledgers» de la Compagnie de la Baie d'Hudson cité plus haut (6). Adams ne dit aucun mot de cet argument.

manuscrits français qui les relatent<sup>9</sup>. Il ne fait pas beaucoup de doute que ces manuscrits soient bien les originaux rédigés ou dictés par Radisson. Le 16 septembre 1685, un sous-comité formé pour vérifier les comptes de la Compagnie exigea de Hayes qu'il «apportât au Comité les originaux des journaux de Radisson, lesquels sont en français, afin qu'ils restent dans le bureau du Secrétaire»<sup>10</sup>. Hayes les apporta la journée même<sup>11</sup>. Ces journaux sont assurément les journaux des cinquième et sixième voyages, que Radisson venait de rédiger ou de dicter<sup>12</sup>.

De tout ce qui précède, il résulte que: 1) les manuscrits originaux des six voyages de Radisson ont tous été rédigés en français; 2) seuls les manuscrits originaux des deux derniers voyages ont été apparemment conservés; 3) le manuscrit anglais du cinquième voyage qui se trouve au British Museum est une traduction de l'original français conservé dans les Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

## 2 — *Publication des récits de voyages*

Comment se fait-il donc que jusqu'à une date relativement récente on ait souvent affirmé que les récits des cinq premiers voyages avaient été rédigés en anglais et le sixième en français? La réponse à cette question est fournie par l'histoire de la publication des dits récits.

Les récits de voyages de Radisson furent publiés pour la première fois en 1885 par Gideon D. Scull sous le titre: *Voyages of Peter Esprit Radisson, being an account of his travels and experiences among the North American Indians from 1652 to 1684*. Translated from original manuscripts in the Bodleian Library and the British Museum. With historical illustrations and introduction by Gideon D. Scull, London, England. L'ouvrage parut donc à

<sup>9</sup> Le fait a été signalé dans *A bibliography of Canadiana...* (Toronto, The Public Library, 1934), 25: «A French text of the journals for 1682-83 and 1684 with a translation by Douglas Brymner were printed from mss. copies in Hudson's Bay House, London, in the Canadian Public archives, Report for 1895, pp. 1-83.»

<sup>10</sup> «To deliver up to the Committee, the Originals of those Journals [Radisson's] which are in French, that they may remaine in the Secretaries office» (Hudson's Bay Company Archives, Minutes Book, A. 1/8, fo. 44 d). Cité dans l'édition Rich, *op. cit.*, (6), 324.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 325.

<sup>12</sup> «His Journals of his voyages of 1682 and of 1684 were delivered into the Company's care, and copies and translations were made.» E. E. Rich, *The history of the Hudson's Bay Company, 1670-1870*, volume I: 1670-1763 (London, The Hudson's Bay Record Society, 1958): 178.

Boston, à la Prince Society, en 1885, et fut réimprimé à New York, chez Peter Smith, en 1943. Comme on le voit par le libellé de la page-titre, l'éditeur Scull a utilisé comme sources ce qu'il a vu à la Bodleian Library et au British Museum, sans aucune référence aux Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il était donc normal qu'il présentât les récits des cinq premiers voyages comme des textes anglais originaux, et le récit du dernier seul comme une traduction de l'original français<sup>13</sup>.

Trois ans plus tard, soit en 1888, la State Historical Society of Wisconsin reproduisait dans le volume XI de ses Collections les textes des troisième et quatrième voyages de Radisson<sup>14</sup>. Se référant à Scull, l'éditeur de cette reproduction répétait naturellement que Radisson avait écrit ses récits de voyages en anglais, à l'exception du dernier, qu'il avait rédigé en français<sup>15</sup>.

En 1896 cependant, l'archiviste du Canada, Douglas Brymner, publiait dans son rapport pour l'année 1895, les textes français des cinquième et sixième voyages de Radisson tels qu'ils se trouvaient dans les Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson<sup>16</sup>. C'était là une publication très importante pour l'historiographie de Radisson.

Or, si l'on en juge d'après ce qui va suivre, il faut croire que la publication des deux derniers voyages de Radisson par l'archiviste du Canada est passée inaperçue et restée longtemps ignorée. Sont également passés inaperçus et restés longtemps ignorés les renseignements que fournissent d'autres documents conservés dans les Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson au sujet des récits de Radisson, soit le texte des «Ledgers» de 1679 sur les quatre premiers voyages et celui des «Minutes» de 1685 sur les deux derniers.

1) En 1910, le bibliothécaire de la Législature provinciale du Québec, Narcisse-Eutrope Dionne, publiait un ouvrage intitulé *Chouart et Radisson*. Dans l'introduction, l'auteur signalait, sui-

<sup>13</sup> Pierre-Esprit Radisson. *Voyages of Peter Esprit Radisson...*, *op. cit.*, (3), v: 315.

<sup>14</sup> Pierre-Esprit Radisson. «Radisson and Groseilliers in Wisconsin», dans *The Collections of the State Historical Society of Wisconsin*, XI (1888): 64-96.

<sup>15</sup> *Ibid.*, note 1, premier paragraphe.

<sup>16</sup> Pierre-Esprit Radisson. «Relations des voyages de Pierre-Esprit Radisson dans les années 1682-3 et 4», dans *Rapport sur les archives canadiennes*, par Douglas Brymner... archiviste, 1895 (Ottawa, Imprimeur de... la Reine, 1896): 1-42. Voir aussi la présentation des textes par l'archiviste: xxi-xxiii.

vant Scull pas à pas, que les récits des cinq premiers voyages ont été écrits en anglais et le dernier en français<sup>17</sup>.

2) En 1917 paraissait, aux éditions Charles Scribner's Sons à New York, une publication intitulée *Early Narratives of the Northwest, 1634-1699*, anthologie éditée par Louise Phelps Kellogg. Ces récits incluaient une reproduction du texte du troisième voyage de Radisson, tel qu'il figure dans l'édition Scull de 1885<sup>19</sup>. Dans son introduction à ce récit, l'éditrice racontait à la suite de Scull l'histoire mouvementée des manuscrits de Radisson, soulignant au passage qu'ils avaient été écrits en anglais, dans l'anglais d'un étranger peu familier avec cette langue<sup>20</sup>.

3) En 1931 paraissait le tome second du *Dictionnaire général du Canada* du Père Le Jeune. À l'article «Radisson (Pierre-Esprit) (1636-1710)», on lit: «Le récit de ses Voyages est conservé au British Museum à Londres: M. G. D. Scull l'a publié en 1885 à Boston, Prince Society.» Suit l'énumération des six voyages:

- 1 — Voyage ou récit de sa captivité chez les Agniers et de son évasion;
- 2 — Voyage au pays d'en haut et au fort des Onnontagués;
- 3 — Voyage au lac des Hurons, vers l'Ouest, le Wisconsin, le Mississipi;
- 4 — Voyage au pays des Sioux, des Cris et à la baie James;
- 5 — Relation de l'expédition de 1682 avec les Français;
- 6 — Relation (en français cette fois) du voyage de 1684 avec les Anglais.

Trente-cinq ans après la publication des originaux de Radisson par l'archiviste du Canada (1896), l'auteur continuait donc de suivre à la trace l'édition Scull de 1885<sup>18</sup>.

4) Tout récemment encore, en 1979, paraissait à Montréal, aux éditions Stanké, une traduction française du texte anglais du cinquième voyage de Radisson conservé au British Museum<sup>21</sup>. Cette traduction, due à la plume de Pierre-Paul Charlebois, sera

<sup>17</sup> Narcisse-Eutrope Dionne. *Chouart et Radisson: odyssée de deux Canadiens-Français au XVIIe siècle* (Québec, Laflamme & Proulx, 1910), 12-13.

<sup>18</sup> Louis-Marie Le Jeune. *Dictionnaire général... du Canada*, tome second (Ottawa, Université d'Ottawa, 1931), 493.

<sup>19</sup> *Early narratives of the Northwest, 1634-1699*. Edited by Louise Phelps Kellogg... (New York, Charles Scribner's Sons, 1917), [27]-65.

<sup>20</sup> *Ibid.*, 32.

<sup>21</sup> Pierre-Esprit Radisson. *Journal 1682-1683: les débuts de la Nouvelle-France*. Traduit de l'anglais par Pierre-Paul Charlebois (Montréal, Éditions internationales Alain Stanké, 1979).

sûrement d'une lecture agréable pour le grand public. Mais les historiens préféreront sans doute se référer à l'original français publié en 1896 par l'archiviste du Canada. Outre qu'ils y trouveront le texte même rédigé ou dicté par Radisson, ils remarqueront des nuances d'importance variable entre l'original et la traduction du texte anglais.

Entre-temps cependant, les publications de l'archiviste du Canada ont fini par être remarquées. Le contraire eût été singulièrement étonnant.

1) En 1934, «*A bibliography of Canadiana*» de la Bibliothèque publique de Toronto consacrait une longue notice (no 92) à l'édition Scull des Voyages de Radisson<sup>22</sup>. À la fin de la notice, on faisait remarquer qu'un texte français des journaux de 1682-83 et 1684 accompagné d'une traduction de Douglas Brymner avait été imprimé dans le *Rapport des Archives publiques du Canada pour 1895*: 1-83, à partir d'exemplaires manuscrits du siège de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Londres<sup>23</sup>.

2) En 1943, Grace Lee Nute faisait également référence à ce *Rapport* dans son ouvrage *Caesars of the wilderness*<sup>24</sup>. C'est à cet auteur du reste que revient le mérite d'avoir découvert que même les récits des quatre premiers voyages avaient été rédigés d'abord en français puis traduits en anglais.

3) En 1944, Guy Frégault citait le même *Rapport des Archives du Canada* dans son *Iberville le Conquérant*<sup>25</sup>.

4) En 1961 paraissait à Minneapolis, Minnesota, une édition complète des voyages de Radisson qui était en substance une réédition de l'édition Scull de 1885, fondée sur les manuscrits de la Bodleian Library et du British Museum<sup>26</sup>. La nouvelle édition comportait seulement une modernisation de l'orthographe et de la ponctuation, ainsi qu'un réaménagement des paragraphes. Néanmoins l'éditeur Adams donne la référence au *Rapport des Archives publiques du Canada pour 1895* dans les notes relatives aux cinquième

<sup>22</sup> *A bibliography of Canadiana: being items in the Public Library of Toronto, Canada, relating to the early history and development of Canada*. Edited by Frances M. Staton and Marie Tremaine... (Toronto, The Public Library, 1934), 24-25.

<sup>23</sup> *Ibid.*, 25.

<sup>24</sup> *Op. cit.*, (22), 222, note 1.

<sup>25</sup> Guy Frégault. *Iberville le Conquérant* (Montréal, Société des Éditions Pascal, 1944), 276. Édition plus récente (Montréal, Éditions Fides, 1968), 191.

<sup>26</sup> Pierre-Esprit Radisson. *The explorations of Pierre Esprit Radisson: from the original manuscript in the Bodleian Library and the British Museum*. Arthur T. Adams, editor. Loren Kallsen, modernizer (Minneapolis, Minnesota, Ross & Haines, 1961).

et sixième voyages<sup>27</sup>. Il signale même que le manuscrit anglais du British Museum relatant le cinquième voyage est une traduction du manuscrit français des Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson<sup>28</sup>.

Une conclusion générale se dégage de toutes ces considérations. Les spécialistes de Radisson qui ont vu dans les manuscrits anglais de ses cinq premiers voyages les originaux de ces récits sont ceux qui ont considéré l'édition Scull de 1885 comme la Bible des voyages de Radisson et s'en sont tenus aux ressources de la Bodleian Library et du British Museum. Ceux par contre qui ont pris connaissance des manuscrits et des documents connexes contenus dans les Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson se sont rendus compte qu'en plus du sixième voyage, le cinquième a fait lui aussi l'objet d'un manuscrit original français. Grace Lee Nute est même allée plus loin et a établi que les manuscrits originaux des quatre premiers voyages avaient été eux aussi rédigés en français. Si ces derniers ont été conservés quelque part, le chercheur qui en fera la découverte méritera grandement de la science historique.

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, [lxvi] et [lxx] à la fin du volume.

<sup>28</sup> *Ibid.*, [lxvi] à la fin du volume.